

Petite réflexion derridienne : l'espacement, ou l'espace ment, etc..
Dans la note qui suit, il parle d'un livre de Jean Genet, peut-être pour parler de l'espace tout court.
L'espace comme phrase? Phrasé? Le blanc entre deux mots, l'air, la porte, le seuil,...



L'art, c'est espacer, circuler : accoler en décollant plutôt qu'en exhibant la nécessité d'une rhétorique discursive

Pourquoi Derrida doit-il, à propos du *Miracle de la Rose* de Genet, proposer une *définition* de l'art? Quel est l'enjeu de cette question? Et si le texte de Genet n'était pas "de l'art", s'il n'était pas "artistique", si c'était simplement un texte, est-ce que ça changerait quelque chose? **Difficile à dire.** Mais ce qui est sûr, c'est que Derrida introduit au milieu de son analyse qui tourne autour du phallus, de la castration et de la décapitation, cette petite remarque selon laquelle le discours dépourvu d'art, le discours enseignant, serait nécessairement étouffant, [ennuyeux], continu, analogique, tandis que **l'œuvre d'art ferait circuler l'air. En juxtaposant, en improvisant, en rendant les enchaînements invisibles, elle espacerait. C'est ce que veut faire Derrida lui-même. Espaçons** dit-il (p88b), introduisons dans l'écriture de **l'espacement** (p87b), laissons les phrases **s'enrouler autour d'une direction sans la fixer** (colonne tronquée, sanglante, mutilée), combiner des lignes verticales aux lignes horizontales du livre.